

Et notre avenir...

Michaël Hofer, Lausanne

Lors de la Klausur de septembre, nous avons parlé de la pédiatrie et du pédiatre du futur. Quels sont les challenges du futur? Difficile à prévoir. Aurions-nous imaginé une telle tempête financière il y a quelques mois? Nous pouvons partir des challenges du présent.

Nous sommes dans une société qui se complexifie de plus en plus avec un poids administratif qui enfle régulièrement. Ces dernières années, la FMH nous demande d'envoyer un représentant pour différents sujets: communication, qualité, e-health ..., avec à chaque fois plusieurs séances par année. Sans parler de l'assemblée des délégués de la FMH, où Stephan Rupp passe plusieurs journées par an.

Nous sommes dans une période où le rôle du pédiatre est remis en cause avec beaucoup de questions et d'inquiétudes face à l'avenir: place du pédiatre dans la pédagogie spécialisée, vaccinations, laboratoire du praticien, prise en charge des enfants obèses.

Pour se défendre, pour promouvoir une pédiatrie de qualité, il est devenu nécessaire de se profiler médiatiquement et politiquement pour se faire entendre.

Tout cela coûte de l'énergie! De l'énergie de certains de nos membres, qui sont engagés en politique professionnelle, de l'énergie de professionnels que nous devons engager, de l'énergie de votre comité et de vos coprésidents pour coordonner ces efforts.

Nous sommes à un tournant, car la SSP n'arrive plus à suivre avec ses forces restreintes. Alors que faire?

1. Choisir nos priorités, 2. Renforcer nos activités avec l'aide de professionnels, mais aussi avec l'engagement personnel de davantage de membres.

En reprenant les buts de la SSP tels que listés dans nos statuts, nous avons deux activités principales: la formation et la défense des intérêts de la pédiatrie. La formation est notre activité de base comme société de discipline. C'est une tâche ardue, car il s'agit de coordonner notre titre de spécialiste, les certificats de formation approfondie, les titres concernant la pédiatrie (immuno-allergologie, médecine intensive, infectiologie), les autres titres concernés par les enfants et

les adolescents. Les équipes qui assument la formation ont besoin d'être renforcées.

Pour nos activités politiques, nous avons besoin d'alliances: les petits n'y arrivent plus seuls. Alors, avec qui nous allier? Notre identité de médecin de premier recours de l'enfant et de l'adolescent nous indique nos deux alliés naturels.

Les médecins de famille sont sur la voie d'une alliance pour renforcer leur action politique: HAeCH. Le pédiatre est-il un médecin de famille? Comment la pédiatrie peut-elle s'associer à cette nouvelle entité sans y perdre son identité? S'agit-il d'une nouvelle structure qui va absorber une partie de notre énergie sans apporter d'efficacité supplémentaire? Voilà des questions au sujet desquelles nous allons devoir débattre au cours de ces prochains mois.

Nous avons une association avec les autres spécialistes de l'enfant et de l'adolescent, la fPmh. C'est actuellement un forum qui nous permet de communiquer entre nos sociétés et de nous rapprocher. Devons-nous transformer la fPmh en association de défense politique des intérêts des enfants et adolescents en matière de santé, en suivant l'exemple des médecins de famille, et la doter de moyens suffisants pour cette tâche?

La question principale qui découle des interrogations ci-dessus: devons-nous déléguer une partie de notre combat politique à une ou plusieurs associations, qui représentent un plus grand groupe pour gagner en force ou en poids politique?

Comme exemple pour notre réflexion: comment la petite Suisse peut-elle le mieux survivre dans notre monde globalisé? Seule avec des alliances occasionnelles, en intégrant l'Europe ou avec des accords bilatéraux?

L'avenir et les discussions de ces prochains mois nous aideront à mieux définir nos choix.

Und unsere Zukunft ...

Michaël Hofer, Lausanne

Übersetzung: Peter Studer, Reinach

Anlässlich der Klausur im September haben wir über die Zukunft der Pädiatrie und der Pädiater gesprochen. Welches sind die zukünftigen Herausforderungen? Schwer vorherzusehen. Hätten wir uns vor wenigen Monaten eine weltweite Finanzkrise vorstellen können? Wir können nur von den gegenwärtigen Herausforderungen ausgehen.

Wir sind eine Gesellschaft, die immer komplizierter wird, und deren administrativer Aufwand immer grösser wird. Seit einigen Jahren verlangt die FMH immer häufiger, dass wir einen Vertreter für verschiedenste Bereiche stellen: Kommunikation, Qualität, e-health ..., mit jeweils immer mehreren Sitzungen pro Jahr. Dies ohne von der Delegiertenversammlung der FMH zu sprechen, der Stephan Rupp mehrere Tage pro Jahr widmet.

Wir leben in einer Zeit, in der die zukünftige Rolle des Pädiaters mit vielen Fragen und Verunsicherungen verbunden ist: Rolle des Pädiaters in der Sonderpädagogik, Impfungen, Praxislabor, Betreuung adipöser Kinder.

Um sich zu verteidigen, um eine qualitativ hochstehende Pädiatrie zu fördern, ist es notwendig, sich medial und politisch Gehör zu verschaffen.

All das kostet Energie! Energie von einzelnen unserer Mitglieder, die in der Politik engagiert sind, Energie von Profis, die wir anstellen müssen, Energie von eurem Vorstand und euren Ko-Präsidenten, die diese Anstrengungen koordinieren müssen.

Wir sind an einem Wendepunkt angelangt, denn die SGP kann mit ihren beschränkten Mitteln nicht mehr Schritt halten. Was ist also zu tun?

1. Unsere Prioritäten setzen, 2. unsere Aktivitäten mit Hilfe von Profis, aber auch durch das persönliche Engagement von noch mehr Mitgliedern stärken.

Gemäss unseren Statuten haben wir zwei Hauptziele zu verfolgen: Die Weiterbildung in Pädiatrie und die Verteidigung deren Interessen. Die Weiterbildung ist unsere Hauptaktivität als Fachgesellschaft. Es ist dies eine schwierige Aufgabe, denn es beinhaltet die Koordination unseres Facharztstitels, die

Weiterbildungs-Zertifikate, die Titel betreffend die Pädiatrie (Immuno-Allergologie, Intensivmedizin, Infektiologie), die andern Titel, die die Kinder und Jugendlichen betreffen. Die Equipen, die die Ausbildung gewährleisten, müssen verstärkt werden.

Was unsere politischen Aktivitäten angeht, sind wir auf Allianzen angewiesen: Die Kleinen kommen alleine nicht mehr ans Ziel. Mit wem also soll man sich verbünden? Unser Selbstverständnis als Grundversorger des Kindes- und Jugendalters zeigt zwei für uns logische Verbündete.

Die Hausärzte sind daran, eine Allianz zu bilden, um ihre politischen Aktionen zu stärken: HAeCH. Ist der Pädiater ein Hausarzt? Wie kann sich die Pädiatrie dieser neuen Vereinigung anschliessen, ohne ihre Identität zu verlieren? Ist es eine neue Struktur, die einen Teil unserer Energie absorbieren wird, ohne zusätzlichen Nutzen zu bringen? Dies sind Fragen, die wir in den nächsten Monaten zu erörtern haben.

Wir haben eine Vereinigung mit den anderen Spezialisten für Kinder und Jugendliche: Die fPmh. Dies ist zurzeit ein Forum, welches die Kommunikation und die Annäherung unter unseren Fachgesellschaften ermöglicht. Sollen wir die fPmh in eine Vereinigung zur Verteidigung der Interessen der Kinder und Jugendlichen in Sachen Gesundheit in der Politik umwandeln? Dies dem Beispiel der Hausärzte folgend und sie mit entsprechenden Mitteln zur Lösung dieser Aufgabe ausstatten?

Die Hauptfrage, die sich aus obigen Fragen ergibt, ist die folgende: Müssen wir einen Teil unseres politischen Kampfes an eine oder mehrere Vereinigungen delegieren, welche eine grössere Gruppe vertritt, um damit mehr politische Kraft und Gewicht zu erlangen?

Als Beispiel für unsere Überlegungen: Wie kann unsere kleine Schweiz in einer globalisierten Welt am besten überleben? Alleine, mit wechselnden Allianzen, indem sie sich Europa anschliesst oder mit bilateralen Verträgen?

Die Zukunft und die Diskussionen in den nächsten Monaten werden uns helfen, unseren Weg klarer zu definieren.